

Culture

Amerindia, revue d'ethnolinguistique et amérindienne, no 17, 1992

Gilles Brunel



Volume 14, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083545ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083545ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunel, G. (1994). Review of [*Amerindia, revue d'ethnolinguistique et amérindienne*, no 17, 1992]. *Culture*, 14(2), 146–147.
<https://doi.org/10.7202/1083545ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

puisque le mariage modal est celui des cousins croisés bilatéraux qui, par définition, sont l'un et l'autre selon des modalités différentielles qui sont dignes des discussions byzantines sur le sexe des anges. C'est en ce sens que ce texte est périlleux et vertigineux car les personnages du mythe sont incarnés de façon multiformes, passant d'un statut mythique à l'autre au cours des cérémonies, sous forme de synecdoque. Les spécialistes de la région reprendront certainement la démonstration pas à pas, mais le résumé brillant qui nous est proposé fait sens et est un tribut aux intuitions de Lévi-Strauss, que cite l'auteur, entre cannibalisme et chasse aux têtes.

Pierre Bonte éclaire les relations entre filiation, alliance, statut des groupes et statut des hommes et de femmes dans le système de mariage dit arabe à partir de ses données mauritaniennes. Intitulé « Les risques de l'alliance », ce sont tous les enjeux du mariage qui sont exposés pour garder un équilibre entre égalité et hiérarchie. Ces stratégies sous-tendent les choix matrimoniaux dans un degré rapproché pour éviter les mésalliances et préserver l'honneur et le statut des hommes et des femmes. Les caractéristiques de ce système font que l'on peut soit mettre l'accent sur l'agnation soit sur la cognation; tout le monde étant parent à des degrés divers, l'alliance peut être employée comme élément constitutif des groupes par toute une série de manipulations et d'ajustements.

Le dernier chapitre d'Edouard Conte analyse un peu les mêmes problèmes mais en se référant aux sources écrites arabes. Quel est le statut de la parenté chez les commentateurs arabes et quelles sont les modifications qu'y a apporté l'Islam? Conte montre que l'unanimité est loin de régner dans les interprétations des différentes écoles; il nous montre aussi que les injonctions du Prophète n'ont pas résolu les contradictions inhérentes au système.

Comme le dit l'éditeur dans sa préface, plusieurs thèmes sont évoqués dans ce livre : l'usage de la métaphore parentale pour penser le réel, d'une part, et, de l'autre, pour faire de l'identité en créant des usages qui peuvent sembler bizarres mais qui visent à surmonter des contradictions en façonnant des identités idéologiquement acceptables au sein de systèmes soumis à des tiraillements constants entre les statuts antinomiques de parents et d'affins, comme le sont les membres des sociétés qui pratiquent les mariages entre consanguins. Chaque solution à ces problèmes montre qu'il s'agit d'une méditation — suivies de médiations — sur le bon équilibre qu'il

faut garder entre ces deux constituants de la personne. L'ensemble est intéressant à plus d'un titre et l'introduction ouvre sur de nouvelles questions et de nouvelles perspectives relatives à la place à donner à ces représentations de la parenté et, surtout, à leur fonction, un problème dont la solution n'est pas évidente.

Amerindia, revue d'ethnolinguistique et amérindienne, no 17, 1992.

Par Gilles Brunel

GBAL, Université de Montréal

Ce numéro inclut des articles de linguistique et d'autres centrés sur des préoccupations ethno-historiques. Nous insisterons plutôt sur cette deuxième catégorie de contributions.

Nous signalons le travail original de M. Thonvenot sur le nahuatl historique. Grâce à l'informatique, il a su dégager des règles d'expansion, de contraction, de transformation et de génération, soit 81 règles basées sur 39 principes. L'auteur a dû mettre de l'ordre dans l'analyse des graphies, parfois de véritables « puzzles »; le mot *ihuan* signifie 14 formes différentes. L'ordinateur en prend ici pour son rhume! Un autre problème à trait à la segmentation des mots qui n'est pas constante. Finalement les paléographies peuvent varier à l'intérieur d'un mot. C'est un article captivant et précieux!

Le codex de Florence est analysé avec brio par Sybille de Perry Tourmi. Les devinettes qui sont présentées sont savoureuses. La métaphore créerait un concept nouveau. « Elle permet d'extraire des propriétés intensionnelles (sic) du mot de sens propre, en jouant sur le double présupposé » (p. 41). La métaphore selon elle s'avère plus qu'une figure de style. L'explication s'arrête là.

Dans la section « Notes de documents », Pierre Berthiaume traite des fleurs de rhétorique montagnaise. Il traite des textes de Lejeune et de Massé et du dictionnaire Sylvie. On observe que le panthéon amérindien est soigneusement écarté (p. 127). Les dieux chrétiens doivent y occuper toute la place et Manitou a dû s'incliner. Cette analyse est passionnante et fait avancer nos connaissances sur le sujet.

André Couty s'intéresse à l'éducation bilingue. La culture mathématique peut rejoindre l'amérindien

qui refuserait l'image de la droite réelle des Blancs. La forme d'hélice serait ici utile en s'inspirant de la courbe de l'escargot. L'expérimentation devrait suivre.

Un numéro à lire et à relire.

Jacques HAYNARD et Roland KAEHR (dirs) *Marx 2 000*, Neuchâtel, Suisse : Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1994.

Par Guy Mercier

Musée du Québec

Il y avait longtemps que nous n'en avons pas entendu parler de Karl Marx : Althusser et Sartre sont morts, il y a quinze ans; la chute du Mur de Berlin a sonné le glas des régimes totalitaires, l'oubli s'en était emparé à tel point qu'au début des conversations, il fallait préciser s'il s'agissait de Karl ou de Graucho.

Mais voilà que des hommes de bonne volonté, historiens de l'art, conservateurs de musée, ethnologues suisses, peu suspects d'agitation subversive, font entendre une voix rafraîchissante. Spécialistes d'horizons divers, ils donnent à penser que depuis que le câble et la fibre optique ont remplacé le marteau et la faucille, tout n'a pas été dit, bien au contraire.

Ce ne sont ni des zéloteurs de la propagation d'une foi ancienne, ni des ambitieux politiques, ni des théoriciens. Avec bon sens ils soumettent à notre jugement des analyses fondées sur ce qui se passe aujourd'hui, sur le réel, de manière concrète.

En effet, que vivons-nous? Montée d'une forme inédite de populisme télévisuel en Italie, en Amérique, rigidités qui bloquent l'économie des pays développés, dérive sociale et remodelage des économies, privatisation des profits publics et socialisation des risques, ébranlement ininterrompu de tout le système social, perpétuelle insécurité, agitation.

Certains se demanderont, dans notre époque où tout est réduit à la simple dimension économique, qui n'est pas illuminée par des idéaux sociaux crédibles, si le capitalisme n'est pas en train de détruire le tissu social qui lui a permis d'exister?

Devant l'ampleur de la question, d'autres diront « que faire? ». Avons-nous jamais été consultés, nous bureaucrates et fonctionnaires, sur les investisse-

ments réalisés à partir de nos fonds de retraite? On pourrait commencer par là, i.e. par le réel à notre portée de main.

D'ailleurs tout a commencé par la réponse à cette question : Que faire?

Shirley LINDENBAUM and Margaret LOCK (eds.), *Knowledge, Power and Practice: The Anthropology of Medicine and Everyday Life*, Berkeley: University of California Press, 1993.

Par Lisa M. Mitchell

Université Concordia

Ce recueil d'essais a vu le jour dans le cadre d'un symposium de la Wenner-Gren Foundation qui s'est tenu en 1988 et qui a été l'occasion d'une réflexion sur l'histoire de l'anthropologie médicale et sur « ses orientations actuelles » (p. ix). Comme l'expliquent les éditeurs Lindenbaum et Lock, ces orientations se sont dessinées lorsque les participants ont été invités à « écrire un article liant trois domaines d'enquête anthropologique qui sont souvent traités séparément: la biologie humaine, la construction culturelle de la connaissance, et les relations de pouvoir (p. ix). Le fait de situer l'anthropologie médicale à ce croisement, plutôt que de la considérer plus communément comme « l'étude interculturelle de la santé et de la maladie » a des conséquences qui ressortent clairement à la lecture des essais.

Nous avons convenu [entre participants] que notre sujet n'était ni la médecine en tant que domaine institutionnel de la connaissance scientifique, ni le corps humain en tant que produit non problématique de la nature, mais plutôt l'étude de la création, de la représentation, de la légitimation et de l'application de la connaissance sur le corps, qu'il soit sain ou malade (Lindenbaum et Lock, p. x).

Pour les auteurs de ce recueil, l'anthropologie médicale doit expliquer non seulement la signification culturelle de la connaissance médicale, mais aussi les relations de pouvoir, d'autorité et d'inégalité inhérentes à la distribution sociale de cette connaissance.

Le recueil est divisé en cinq parties. Les essais de la première partie, « The Cultural Construction of Childbirth », remettent habilement en question la